

"que, celle, de donner aux enfants la  
"raison d'être, l'explication scienti-  
"fique si possible, des opérations  
"pratiques dont on leur décrit, ou  
"dont on leur fait réaliser l'exécu-  
"tion, au fur et à mesure des be-  
"soins ; l'institutrice s'efforce de  
"fournir les notions théoriques né-  
"cessaires. Mais par suite du man-  
"que de concordance entre les cours  
"de science et ceux d'économie do-  
"mestique, il arrive souvent que ces  
"notions théoriques ne peuvent  
"s'appuyer sur des connaissances  
"scientifiques, parce que celles-ci ne  
"seront données que plus tard. Il  
"conviendrait comme on le fait  
"pour l'enseignement agricole, com-  
"me le conseillent plusieurs inspec-  
"teurs dans leurs instructions expo-  
"sées à l'administration centrale  
"(inspecteurs d'académies du Cher)  
"d'orienter franchement vers l'en-  
"seignement ménager celui des  
"sciences physiques et naturelles."

Voilà donc, mesdames, la tâche  
qui incombera à celles qui recevront  
l'enseignement supérieur; elles au-  
ront pour mission d'ennobler la vie  
de famille, et de nous donner une ra-  
ce saine et vigoureuse.

Il serait peut-être bon, en termi-  
nant ce travail, de formuler quel-  
ques vœux pour le développement de  
l'enseignement supérieur dans notre  
province de Québec. Songeons que  
chaque année à l'étranger et plus  
près de nous chez nos sœurs anglo-  
saxonnes, une élite de femmes se  
forme, qui entraîne la race entière  
vers un idéal toujours plus élevé et  
des destinées plus hautes: 180 jeu-  
nes filles étudient cette année à Mc-  
Gill, 281 étaient inscrites à l'univer-  
sité de Toronto ou dans des collèges  
affiliés en 1903. N'avons-nous pas  
toute la vigueur voulue pour suivre  
ces compatriotes; ne trouverons-  
nous pas dans notre double caractè-  
re de catholique et de française la  
conviction qui fait agir, l'enthousi-  
asme qui rend l'effort possible, le  
dévouement qui triomphe de tout.  
Après avoir compris les bienfaits de  
l'instruction, ne tenterons-nous pas  
de l'obtenir pleine et entière? Se-  
rait-il opportun de créer une mai-

son d'enseignement supérieur desti-  
née spécialement aux femmes, ou  
concentrant nos forces dans un ef-  
fort commun, peut-on espérer que  
Laval qui nous a gracieusement ou-  
vert ses portes et nous a permis de  
suivre les cours de littérature, (6  
dames étaient inscrites l'an der-  
nier), poursuive l'œuvre commen-  
cée. J'extrait de l'annuaire de l'u-  
niversité cette phrase bien significa-  
tive prononcée par le vice-recteur de  
1903, aujourd'hui élevé à la dignité  
épiscopale :

"L'œuvre si bien commencée n'a  
"pas encore atteint le degré de per-  
"fectionnement dont elle est suscep-  
"tible. Elle exige de nouveaux sa-  
"crifices.

"Parents chrétiens, citoyens émi-  
"nents qui entourez de vos sympa-  
"thies le haut enseignement univer-  
"sitaire donné ici, vous ne vous bor-  
"nerez pas à dire à ces maîtres sa-  
"vants et croyants, qu'ils ont bien  
"mérité de la religion et de la pa-  
"trie. L'entreprise est vôtre; elle  
"n'a pu naître qu'avec votre con-  
"cours, elle ne se soutiendra qu'a-  
"vec votre appui. Il nous est néces-  
"saire pour rencontrer les exigences  
"d'une instruction qui doit suivre,  
"sans se laisser distancer, le mouve-  
"ment scientifique de notre temps!"

Pourquoi une de nos maisons reli-  
gieuses ne remplirait-elle pas auprès  
de Laval les fonctions des sœurs de  
Notre-Dame de Namur auprès de  
l'université de Washington? Pour-  
quoi l'une d'entre elles ne consenti-  
rait-elle pas à suivre après le pen-  
sionnat la jeune fille studieuse que  
le monde ne prend pas toute entiè-  
re? L'Eglise a toujours soutenu que  
l'éducation était sienne, dans ce  
pays d'ailleurs, que n'a-t-elle pas  
fait pour cette sainte cause? Son  
dévouement dans le passé est la ga-  
rantie de l'avenir. Nous voulons  
savoir et comprendre afin de mieux  
réaliser notre vocation de femme,  
mieux remplir nos éternelles desti-  
nées, adressons-nous à elle, deman-  
dons-lui la lumière qui allumera la  
vie au foyer, ce foyer centre et cœur  
de la nation, d'où partent toutes les

pulsations et dont on écoute les bat-  
tements quand on veut savoir la vi-  
talité d'un peuple.

MARIE-GERIN LAJOIE.

## Une Maison Remarquable

Le Palais de la Nouveauté, instal-  
lé comme chacun le sait, dans la rue  
Ste-Catherine, a de grands succès  
avec ses jolis costumes de ville. Ils  
sont en drap, jupe et redin-  
gote tailleur, d'une coupe parfaite,  
imprimant à la taille une distinc-  
tion élégante qui mérite d'être si-  
gnalée.

Le goût qui préside à ces confec-  
tions est des meilleurs, et l'imagi-  
nation sait créer des merveilles de  
garnitures d'une nouveauté indis-  
cutable.

Une coupe gracieuse fait aussi va-  
loir la taille, les jupes sont montées  
avec grâce; tout ceci explique le  
grand succès de cette maison dont  
la clientèle augmente de plus en  
plus. C'est donc avec confiance que  
toutes les femmes jeunes, d'âge  
moyen et plus, peuvent s'adresser  
au Palais de la Nouveauté, d'autant  
que les prix sont très abordables.

Mme J. LAMOUREUX,

PALAIS DE LA NOUVEAUTE,

1783, rue Ste-Catherine,

Montréal.

Tous les journaux ayant parlé des  
succès remportés par les nouveaux  
artistes au Théâtres Français, nous  
nous contenterons de dire aux con-  
naisseurs: "Allez voir Laure Fleur,  
c'est une actrice consommée qui mé-  
rite certainement toutes les louan-  
ges."

La direction du Théâtre Français  
fait de son mieux pour plaire au  
public. Sachons profiter de ses ef-  
forts et des prix populaires qui  
nous sont offerts. Cette semaine,  
"Les Chouans", de Balzac. A l'étu-  
de: "Quo Vadis" et dans la semai-  
ne du 27, la merveilleuse, l'incompa-  
rable Sarah Bernhardt.